

**Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagnaise de Judée, on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.**

Selon l'évangéliste Luc seul peut accueillir l'esprit de ce Dieu qui fait toute chose nouvelle celui qui s'ouvre à la nouveauté. Ce fut le cas de Marie qui s'est ouverte à la vie qui ne demandait qu'à fleurir en elle, ainsi pour Élisabeth ; mais ce ne fut pas le cas de Zacharie, le prêtre incrédule qui ne s'occupe que du culte et ainsi ne s'aperçoit pas que Dieu se manifeste à lui dans sa vie. Lisons Luc au chapitre premier versets 57 à 66.

L'occasion, écrit l'évangéliste, est que pour Élisabeth « fut accompli le temps où elle devait enfanter, elle mit au monde un fils. » L'évangéliste commence en confirmant que rien n'est impossible à Dieu, la stérile devient mère et nous allons voir maintenant quelque chose d'encore plus difficile, un prêtre qui devient prophète. « Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. » C'est la tradition, on a toujours fait comme ça, le premier né mâle, porte toujours le nom du père ou éventuellement le nom du grand-père, et ainsi le nom demeure de génération en générations. Mais il y a un incident de parcours, la mère intervient. Une femme qui prend la parole était une chose inouïe. L'évangéliste attribue à Élisabeth la rôle de l'ange. En effet ce fut l'ange qui avait dit « l'enfant s'appellera Jean », eh bien ici c'est la mère qui intervient pour dire « Non, il s'appellera Jean. » Dans l'annonce de l'ange il avait été dit « il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, » (verset 17) c'est une citation du prophète Malachie, mais l'évangéliste la tronque car Malachie disait « le cœur des pères vers leurs fils et le cœur de fils vers leurs pères » et donc l'ancien qui doit accueillir le nouveau et le nouveau doit accueillir l'ancien.

Luc n'est pas d'accord, c'est le vieux, l'ancien, qui doit accueillir le nouveau et non pas l'inverse, c'est le sens que l'on donne à ce nom de Jean. La mère opère une rupture dans la tradition, c'est le nouveau qui doit être accueilli. Cela provoque un scandale, en effet Luc écrit que l'on objecte « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » C'est l'impératif de la tradition « on a toujours fait comme ça, pourquoi changer ? » Alors ils se tournent vers le père de l'enfant « On demandait par signes.. » cela veut dire que le père était sourd, il est sourd parce qu'il n'a pas écouté la parole de Dieu. Or il n'est pas seulement sourd, il est également muet parce qu'il n'avait pas accueilli la parole qu'il ne peut donc pas annoncer. « On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. » Et voilà le fait incroyable, la nouveauté « Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Il confirme ce que sa femme avait dit.

Et l'évangéliste commente « Et tout le monde en fut étonné. » Une femme qui donne le nom à son fils on n'avait jamais entendu une chose pareille. Mais il y a encore pire, et déstabilisant, un prêtre qui rompt avec la tradition, c'était du jamais vu. « À l'instant même, » c'est à dire au moment même où il écrit sur la tablette et s'ouvre à la nouveauté de la volonté de Dieu « sa bouche s'ouvrit,

*sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu.* » Le prêtre, en accueillant la nouveauté, accueille l'Esprit et se transforme en prophète.

« *La crainte saisit alors tous les gens du voisinage* » c'est une chose déconcertante que cette rupture d'avec la tradition, non seulement pour le rôle de la femme mais aussi pour celui du prêtre qui devient prophète « *Tous ceux qui apprenaient ces événements les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? »* Et l'évangéliste souligne « *En effet, la main du Seigneur était avec lui.* » Et c'est justement parce que son nom est Jean que Jean ne suivra pas la tradition du père. Le fils premier né d'un prêtre devait continuer la ligne sacerdotale du père. Jean, non ! Sur lui est la main du Seigneur, il n'ira pas au temple mais dans le désert, il ne sera pas prêtre mais prophète.

Et ici on ne comprend pas bien pourquoi la liturgie a omis le verset 67 qui est le plus important car l'évangéliste écrit que « *Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques..* » Au moment où le prêtre accueille la nouveauté, il se transforme en prophète qui est ce qui compte. L'évangéliste commente au verset 80 « *L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.* » L'évangéliste confirme qu'il ne suivra pas les traces du père, il ne sera pas prêtre mais il sera prophète.